

Un nouvel impératif

Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : « agis de telle sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la Permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre »; ou pour l'exprimer négativement : « agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie »; ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre »; ou encore, formulé de nouveau positivement : « Inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir ».

On voit sans peine que l'atteinte portée à ce type d'impératif n'inclut aucune contradiction d'ordre rationnel. Je *peux* vouloir le bien actuel en sacrifiant le bien futur. De même que je peux vouloir ma propre disparition, je peux aussi vouloir la disparition de l'humanité. Sans me contredire moi-même je peux, dans mon cas personnel comme dans celui de l'humanité, préférer un bref feu d'artifice d'extrême accomplissement de soi-même à l'ennui d'une continuation indéfinie de la médiocrité.

Or le nouvel impératif affirme précisément que nous avons bien le *droit* de risquer notre propre vie, mais non celle de l'humanité; et qu'Achille avait certes le droit de choisir pour lui-même une vie brève, faite d'exploits glorieux, plutôt qu'une longue vie de sécurité sans gloire (sous la présupposition tacite qu'il y aurait une postérité qui saura raconter ses exploits), mais que nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures à cause de l'être de la génération actuelle et que nous n'avons même pas le droit de le risquer.

Hans Jonas, *Le Principe responsabilité* [1979], I, V,
tr. J. Greisch, Paris, Flammarion, 1990, p. 40-41

Questions

1. Quel est le problème philosophique du texte et quelle thèse Jonas défend-il ? Repérez la structure argumentative du texte.
2. Pourquoi Jonas estime-t-il nécessaire de formuler un nouvel impératif moral ?
3. En quoi la protection des générations futures devient-elle une exigence morale fondamentale ?
4. Comment Jonas met-il en évidence le décalage entre progrès technique et progrès moral ?
5. Pourquoi la responsabilité envers la vie devient-elle centrale dans l'éthique de Jonas ?

Questions

1. Quel est le problème philosophique du texte et quelle thèse Jonas défend-il ? Repérez la structure argumentative du texte.

Dans ce texte, Jonas s'interroge sur la manière dont l'éthique doit s'adapter à la puissance nouvelle de l'action humaine. Le problème posé est le suivant : les règles morales traditionnelles sont-elles encore suffisantes face aux conséquences à long terme de la technique moderne ? Autrement dit, comment agir moralement lorsque nos actions peuvent engager l'avenir de l'humanité entière ?

La thèse de Jonas est qu'un nouvel impératif moral est nécessaire : l'homme doit agir de façon à préserver la possibilité d'une vie humaine durable sur Terre. Il ne suffit plus de respecter autrui dans le présent ; il faut aussi protéger les générations futures.

Le texte progresse en trois temps : d'abord Jonas formule ce nouvel impératif sous plusieurs formes ; ensuite il montre qu'il ne repose pas sur une contradiction logique mais sur une exigence morale nouvelle ; enfin il distingue le droit de risquer sa propre vie de l'interdiction de risquer l'existence de l'humanité.

2. Pourquoi Jonas estime-t-il nécessaire de formuler un nouvel impératif moral ?

Jonas considère que l'éthique traditionnelle s'est construite dans un monde où les actions humaines avaient des effets limités et réversibles. Autrefois, les individus pouvaient faire le bien ou le mal sans engager durablement l'avenir de la planète ou de l'humanité. Or la technique moderne a profondément changé cette situation. Les décisions humaines peuvent désormais produire des conséquences irréversibles : destruction d'écosystèmes, risques nucléaires, dérèglement climatique, transformation du vivant.

Face à cette puissance inédite, les anciens principes moraux deviennent insuffisants car ils ne prennent pas en compte le long terme. Jonas propose donc un nouvel impératif centré sur la préservation de la vie humaine future. Il ne s'agit plus seulement d'agir correctement dans le présent, mais d'anticiper les effets lointains de nos actions.

Ainsi, la morale doit devenir prospective : elle doit intégrer l'avenir comme dimension essentielle de la responsabilité. Le bien n'est plus seulement ce qui respecte autrui ici et maintenant, mais ce qui garantit la continuité de l'humanité. Le nouvel impératif naît donc de l'écart entre la puissance technique croissante et l'ancienne morale, devenue trop étroite pour encadrer les risques contemporains.

3. En quoi la protection des générations futures devient-elle une exigence morale fondamentale ?

Jonas affirme que les générations futures possèdent un droit moral à l'existence, même si elles ne sont pas encore nées. Ce droit ne repose pas sur un contrat ou une réciprocité, mais sur la simple valeur de la vie humaine. Nous avons reçu un monde habitable grâce aux générations passées, et nous avons à notre tour le devoir de transmettre des conditions de vie viables.

Il établit une distinction essentielle : chacun peut risquer sa propre vie, mais personne n'a le droit de risquer celle de l'humanité entière. Mettre en danger l'avenir pour des bénéfices immédiats constitue une injustice profonde envers ceux qui n'ont aucun moyen de se défendre.

Cette responsabilité intergénérationnelle transforme l'éthique : elle élargit le champ moral au-delà du présent. Nos choix économiques, techniques et politiques doivent être évalués selon leurs effets à long terme. Protéger la nature, limiter les risques et préserver les ressources ne relèvent donc pas seulement de la prudence, mais d'une obligation morale envers les humains à venir.

4. Comment Jonas met-il en évidence le décalage entre progrès technique et progrès moral ?

Jonas montre que l'humanité a développé une puissance technique considérable sans progresser au même rythme sur le plan moral. Les sciences et les technologies permettent d'agir toujours plus efficacement sur la nature, de transformer le vivant et de produire des effets globaux. Cependant, la sagesse, la prudence et la responsabilité n'ont pas connu une évolution équivalente.

Ce déséquilibre est dangereux car il confère à l'homme un pouvoir qu'il ne maîtrise pas pleinement sur le plan éthique. L'humanité sait faire beaucoup de choses, mais ne se demande pas toujours si elle doit les faire. La logique de performance, de croissance et d'innovation pousse à agir avant d'évaluer les conséquences.

Pour Jonas, ce retard moral explique les crises contemporaines : pollution massive, risques technologiques, menaces sur la biodiversité. Le progrès technique, laissé à lui-même, devient aveugle. C'est pourquoi une éthique de la responsabilité doit encadrer la puissance technique afin qu'elle serve la préservation de la vie plutôt que sa destruction.

5. Pourquoi la responsabilité envers la vie devient-elle centrale dans l'éthique de Jonas ?

Jonas place la protection de la vie au cœur de la morale contemporaine parce que la technique moderne a rendu possible sa destruction à grande échelle. Autrefois, l'homme ne pouvait pas menacer l'existence globale de la planète ; aujourd'hui, ses actions peuvent bouleverser durablement les écosystèmes et compromettre la survie humaine.

Face à cette situation, la nature ne peut plus être considérée comme un simple réservoir de ressources. Elle devient une condition fragile qu'il faut préserver. Protéger l'environnement, les espèces vivantes et les équilibres naturels revient à protéger l'humanité elle-même.

La responsabilité morale s'étend ainsi au monde vivant dans son ensemble. L'homme n'est plus un maître absolu, mais un gardien de la continuité de la vie. Agir éthiquement signifie désormais limiter sa puissance, anticiper les conséquences et refuser les transformations irréversibles qui pourraient détruire l'avenir humain.